

Koutammakou (Togo)

No 1140

1. IDENTIFICATION

<i>État partie :</i>	Togo
<i>Bien proposé :</i>	Koutammakou, le pays des Batammariba
<i>Lieu :</i>	Région de la Kara
<i>Date de réception :</i>	24 janvier 2003
<i>Catégorie de bien :</i>	

En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'un *site*. Aux termes du paragraphe 39 des *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial*, il s'agit d'un *paysage culturel*.

Brève description :

Le paysage du Koutammakou, dans le nord-est du Togo (s'étendant au-delà de la frontière jusqu'au Bénin voisin), abrite les Batammariba, dont les remarquables maisons à tourelles en terre sont devenues un symbole du Togo. Dans ce paysage où la nature est étroitement associée aux rituels et aux croyances de la société, le symbolisme, la fonction et les pratiques traditionnelles entretiennent d'étroites relations.

2. LE BIEN

Description

Koutammakou est le nom d'une grande région semi-montagneuse au nord-est du Togo, le long de la frontière avec le Bénin. Là vivent les Batammariba, peuple dont la culture se caractérise par de grandes maisons à tourelles en terre nommées « Takienta ».

La beauté et la densité de ces habitations forteresses leur ont taillé une grande réputation en Afrique de l'Ouest, où elles sont presque aussi célèbres que les maisons Dogon des falaises de Bandiagara au Mali.

La culture Tammari s'étend par-delà la frontière jusqu'au Bénin. Au Togo, le site proposé pour inscription couvre approximativement 50 000 hectares et borde la frontière entre le Togo et le Bénin sur 15 km. La frontière coupe ainsi l'ensemble du paysage culturel en deux.

Aucune zone tampon n'est suggérée, ce vaste site étant délimité par des frontières naturelles au nord, avec le

massif de l'Atakora, et au sud la rivière Kéran, et par une frontière internationale à l'est.

Le Koutammakou est un paysage évolutif vivant représentatif des traits d'une société agricole travaillant en harmonie avec le paysage et où la nature sous-tend les croyances, les rites et la vie de tous les jours.

Le paysage du Koutammakou présente les qualités suivantes :

- Les maisons à tourelles Takienta du point de vue architectural
- Les maisons à tourelles Takienta en tant que reflet de la structure sociale
- Terres agricoles et forêts
- Associations immatérielles entre le peuple et le paysage

Celles-ci sont traitées les unes après les autres :

- Les maisons à tourelles Takienta du point de vue architectural :

Les traditions de construction en terre sont largement répandues dans toute l'Afrique de l'Ouest, et on observe des douzaines de styles de construction, reflets de systèmes culturels, sociaux ou agricoles variés et des différentes caractéristiques géologiques et physiques des différentes zones.

Les maisons à tourelles Takienta, du fait de leur forme spectaculaire « fusionnant divers éléments », qui leur confère une certaine beauté esthétique, comptent parmi les plus célèbres.

Dans de nombreuses régions d'Afrique, les maisons se composent d'un rassemblement de bâtiments séparés au sein d'une enceinte, chaque bâtiment devenant de fait une « pièce » de la maison. Dans le Koutammakou, ces bâtiments séparés sont reliés par le mur d'enceinte en terre. En outre, les murs de terre sont construits en plusieurs horizontales. Certains des bâtiments possèdent des toits plats, d'autres sont couronnés de toits coniques en chaume aux pentes prononcées, se projetant au-dessus des murs environnants. De nombreux édifices comportent deux étages. Dans le cas des greniers, leur forme quasi sphérique se dresse au-dessus d'une base cylindrique. Les pièces séparées abritent les fonctions domestiques, les cuisines, les chambres, des entrepôts, ainsi que des greniers et des étables.

Les formes spectaculaires des maisons à tourelles takienta ont été très photographiées ces 120 dernières années. Certains des premiers clichés – qui n'apparaissent pas dans le dossier – dépeignent des complexes bien plus grands que ceux d'aujourd'hui, avec parfois jusqu'à vingt bâtiments par foyer, par opposition aux huit environ d'aujourd'hui.

- Les maisons à tourelles Takienta en tant que reflet de la structure sociale :

Les maisons à tourelles Takienta reflètent la structure sociale des villages : elles sont bâties pour satisfaire les besoins de leurs habitants actuels. Les maisons elles-mêmes peuvent donc ne pas être très anciennes. Toutefois, leur forme et les techniques utilisées pour leur construction reflètent une longue tradition – qui remonte peut-être au moins à l'époque où l'on pense que les Batammariba se sont installés dans le nord du Togo. Les villages reflètent les allégeances des divers clans, associés à des groupes d'habitations mais aussi à des espaces cérémoniels, à des sources, des rochers et des sites réservés aux cérémonies d'initiation. Dans les villages du Koutammakou, les maisons sont relativement dispersées. On dit que la distance entre elles est déterminée par la portée d'une flèche.

Les maisons étant renouvelées, un village entièrement nouveau peut jaillir de terre en réponse à des besoins d'espace ou suite à des conflits entre clans. Les nouveaux villages sont bâtis sur le modèle du premier village, créé par l'intervention divine de « Kuyé ». Pour assurer l'harmonie entre le nouveau village et son environnement, un sanctuaire est d'abord créé pour les « Dibo », les forces naturelles du paysage avec lesquelles les villageois doivent composer. Enfin, un centre rituel pour les cérémonies est édifié avec la Grande Maison, un autel et un cimetière.

- Terres agricoles et forêts :

En dépit d'une étroite collaboration entre les villageois quant à la disposition des villages, chaque unité familiale fonctionne comme une unité agricole indépendante : il n'y a pas de champs ou de pâturages communaux. Mais les ressources de la terre et de la forêt sont dans les faits partagées entre les clans et les forces de travail pour optimiser la productivité.

Les villages sont situés entre une chaîne de montagnes, le massif de l'Atakora et les vastes plaines du nord du Togo central, la plaine de la Kéran. En règle générale, les maisons sont placées au pied des collines pour tirer le meilleur parti des terres agricoles disponibles.

La terre est fertile et les fermiers pratiquent une agriculture mixte, faisant pousser du grain et élevant des animaux – particulièrement des bovins, qui font la réputation de cette région. Certains des champs sont des terrasses sur les collines.

- Associations immatérielles entre le peuple et le paysage :

Symboliquement, la disposition d'une maison est fortement associée au corps humain. Ainsi, la porte est considérée comme la bouche, les fenêtres comme les yeux, le grenier l'estomac, etc. tandis que les décorations ornant les murs sont rattachées aux scarifications sur la peau.

Dans les villages, les maisons Takienta alternent avec forêts et monticules de rochers, préservés pour leurs associations spirituelles avec les Dibo, et révéérés comme des incarnations des nombreuses divinités qui trônent au panthéon Tammari.

Histoire

Sur le plan linguistique, les Batammariba sont à rapprocher d'autres peuples de la région tels que les Gangan, Gurma, Moba, Bassar, Nawda, etc.

Les origines des Batammariba, toutefois, sont incertaines. Les fouilles archéologiques et la tradition orale indiquent que les Batammariba ont migré entre le XVIe et le XVIIIe siècle vers leur site actuel depuis le nord et le nord-ouest, aux alentours du Burkina Faso, où ils vivaient avec les Mossi.

Politique de gestion

Dispositions légales :

Le dossier indique que la région du Koutammakou bénéficie de deux types de protection : une protection juridique moderne et une protection traditionnelle.

La protection juridique moderne est assurée par le classement en vertu de la loi de 1990 sur la protection du patrimoine culturel au Togo. Pour que le site soit inscrit, un décret identifiant les qualités du site doit être publié, ce qui a été fait en octobre 2003. Ce décret identifie le site comme un composé d'éléments tangibles et immatériels. Les roches sacrées, les forêts, les maisons, les champs, les sources de matériaux de construction, les animaux sauvages et domestiques sont classés, de même que les composantes immatérielles comme les croyances, les compétences artisanales, les chants, les danses, les sports traditionnels, etc.

Comme de nombreuses zones rurales, le site proposé pour inscription fait l'objet de pressions pour le changement. Les pratiques traditionnelles d'occupation des sols doivent être soutenues par un cadre législatif de protection général au sein duquel elles peuvent s'exercer.

Le dossier mentionne les pratiques traditionnelles suivantes – qui ainsi couvrent non seulement des processus techniques mais aussi des observances sociales qui ont des répercussions sur la gestion de la terre :

- Le respect des esprits des ancêtres.
- L'observance de tabous et de restrictions.
- L'obéissance absolue aux anciens, aux chefs religieux et aux chefs de clan.
- La perpétuation des règles traditionnelles, réaffirmées par les cérémonies d'initiation.
- Les rôles soigneusement prescrits de chaque membre de clan.
- La perpétuation du respect des valeurs tangibles et immatérielles associées au paysage.

Tous ces points commencent à avoir une valeur matérielle également, de plus en plus de touristes visitant la région, attirés par sa beauté administrée avec sagesse.

Structure de la gestion :

La responsabilité globale de la gestion incombera au Service de conservation et de promotion du Koutammakou (SCPCK), auquel la direction des musées, sites et monuments de Lomé va déléguer ses responsabilités. Le plan de gestion a recommandé la création de ce service, le calendrier prévoyant sa constitution pour mars 2004. Le SCPCK sera responsable de :

- sauvegarder le site – notamment en régénérant les espèces locales, par la conservation des habitats et la protection des espèces médicinales.
- Entreprendre un inventaire des éléments tangibles et immatériels.
- Développer des activités génératrices de revenus.
- Fournir des informations aux visiteurs.
- Organiser des activités culturelles.

Le plan de gestion a également recommandé la formation d'un comité des parties prenantes pour faire établir la zone comme personne morale. L'État partie a fourni des informations supplémentaires en mars 2004 indiquant que le décret de loi avait été publié le 3 mars 2004. Celui-ci déclare que le comité comprendra des représentants des niveaux national, préfectoral et local et inclura des professionnels du patrimoine, des représentants de l'industrie du tourisme, des chefs locaux et un membre des Batammariba.

La direction des musées, des sites et des monuments et CRATerre-EAG, le département de l'université de Grenoble, ont collaboré à l'élaboration d'un plan de gestion conjoint, dans le cadre du programme Africa 2009.

Ce plan, à la fois ambitieux et détaillé, expose une vision d'avenir pour le site et donne des recommandations détaillées avec des calendriers pour l'établissement des structures, des budgets et des projets pour la promotion et les événements culturels.

Ressources :

Il n'y a actuellement aucun budget pour le site mais le plan de gestion met en avant le besoin de définir des dépenses spécifiques et suggère comment tirer des revenus d'une boutique et du paiement de droits d'entrée pour les visiteurs.

Justification émanant de l'État partie (résumé)

Le Koutammakou présente une valeur universelle exceptionnelle car :

- Il représente le mode de vie des peuples locaux de la région du Sahel en Afrique de l'Ouest, particulièrement ceux qui n'ont jamais été assimilés ou asservis par les royaumes qui se sont développés dans la région. Ces groupes, qui comprennent entre autres les Lobi, les Gourounsi et les

Rukuba, occupent des zones montagneuses s'étendant de la Côte d'Ivoire au Cameroun.

- Il montre comment ces peuples vivent en harmonie avec le paysage, en respectant ses caractéristiques et en lui conférant des valeurs spirituelles.
- Il présente les remarquables habitations familiales takienta – des « ensembles » uniques de hautes tourelles en terre, reflétant une interaction parfaite entre symbolisme, fonction et techniques.
- Il démontre la volonté et la persistance des Batammariba à conserver leur indépendance et leur identité et à travailler au maintien d'un paysage vivant.

3. ÉVALUATION DE L'ICOMOS

Actions de l'ICOMOS

Une mission de l'ICOMOS s'est rendue sur le site en août 2003.

L'ICOMOS a également consulté son Comité Scientifique International sur l'étude et la conservation de l'architecture en terre.

Conservation

Historique de la conservation :

Le seul historique de conservation est celui d'une conservation traditionnelle qui, comme cela a déjà été souligné, implique la rénovation et la reconstruction au moyen de matériaux et de procédés traditionnels plutôt que la conservation d'objets, de monuments et de sites spécifiques. Elle implique aussi le maintien de l'ensemble des relations dynamiques entre les peuples et les lieux.

État de conservation :

Les structures bâties semblent en bon état de conservation ; l'environnement naturel a toutefois pâti d'une certaine surexploitation. Il devient par exemple de plus en plus difficile de trouver suffisamment de bois pour de nouvelles maisons à proximité des villages.

Analyse des risques :

Le dossier identifie les menaces suivantes :

- Pressions de développement :

La croissance démographique entraîne une pression accrue sur la terre et les autres ressources, et il n'existe aucun moyen immédiat pour contrer cet effet.

Le gouvernement du Togo encourage les cultures rentables, ce qui, en certains endroits, a entraîné une intensification de la culture du coton, au détriment des cultures vivrières.

L'introduction de nouveaux matériaux et la demande en produits « occidentaux » semblent menacer le mode de vie traditionnel.

- Changement environnemental :

Comme nous l'avons déjà mentionné, des pressions pèsent sur les ressources naturelles et en particulier sur les forêts, mais aussi sur les ressources en poissons.

- Catastrophes naturelles :

La sécheresse est l'une des plus grandes menaces. Quant aux termites, elles ne semblent pas affecter les bâtiments traditionnels, mais ils ont en revanche un impact sur les modernes.

- Essor du tourisme :

Les touristes sont en petit nombre, seules quelques maisons étant classées. Ils n'en apportent pas moins à la zone un profit monétaire non négligeable, mais qui ne va pas sans inconvénients. Certains touristes sont trop curieux, et l'on signale par exemple des frictions entre guides et hôtes.

Le dispositif du plan de gestion tiendra compte de tous ces facteurs.

Autres facteurs mentionnés dans le plan de gestion :

L'expansion du christianisme, qui commence à avoir un effet sur les croyances locales, et l'introduction de nouveaux médicaments, qui commence à menacer la pratique médicinale traditionnelle.

On pourrait aussi y ajouter la perte des compétences traditionnelles – savoir et compétences pratiques. Le maintien du mode de vie du site exige la perpétuation des compétences traditionnelles, tant en matière d'agriculture que de construction de l'habitat.

Authenticité et intégrité

Authenticité :

Le paysage du Koutammakou est un reflet authentique d'un mode de vie particulier. Aucun élément du paysage n'est très ancien ; le paysage dans son ensemble reflète plutôt des procédés et des pratiques qui perdurent depuis des siècles.

Intégrité :

L'ensemble du paysage du Koutammakou reflète chaque aspect de la vie des Batammariba, et donc le système socio-économico-culturel qu'abrite le site proposé pour inscription – bien que celui-ci se poursuive de l'autre côté de la frontière avec le Bénin. Le site ne représente donc pas l'intégrité globale du système, mais plutôt une partie de celui-ci.

Évaluation comparative

L'analyse comparative du dossier est limitée. Elle attire l'attention sur le site déjà inscrit des falaises de Bandiagara, mais conclut qu'il existe des différences majeures : les villages Dogon sont en effet compacts, et les règles sociales très différentes.

D'après le dossier, il existe des cultures similaires à celles du paysage du Koutammakou dans la région, mais il suggère qu'aucune n'a poussé aussi loin l'imbrication totale entre concepts religieux, fonctionnalités, organisation sociale et intelligence technique.

C'est peut-être un peu exagéré. Beaucoup de sociétés d'Afrique de l'Ouest et d'Afrique en général ont développé des systèmes culturels fonctionnant en harmonie avec le paysage, et où les valeurs sociales et spirituelles ont soutenu des pratiques durables. Le paysage du Koutammakou diffère dans la façon dont le système des Batammariba s'est exprimé dans des formes aussi spectaculaires que celles de ces habitations, et ce dans des paysages d'une grande beauté. Son isolement relatif a de surcroît favorisé une certaine indépendance, la zone restant ainsi largement en dehors des divers empires nés dans la région. Ces deux facteurs ont créé un sens de l'identité fort, avec un paysage précieux tant pour ses habitants que pour ses visiteurs, ce qui a encore renforcé cette identité.

La zone est donc intéressante en tant que paysage où persistent les pratiques traditionnelles, par opposition à d'autres où elles ont pu faiblir, et où le paysage permet un mode de vie attractif et viable.

Valeur universelle exceptionnelle

La zone du Koutammakou est d'une valeur universelle exceptionnelle en raison de l'association des caractéristiques culturelles suivantes :

- Pour la tradition de construction des Takienta – de hautes maisons à tourelles en terre, que l'on ne trouve que dans cette petite région du nord du Togo et du Bénin.
- Pour la façon dont la zone reflète les anciennes traditions des peuples montagnards d'Afrique de l'Ouest qui ont résisté à l'assimilation par les divers empires.
- Pour la façon dont les solides systèmes socio-économico-culturels des Batammariba démontrent une approche durable de l'occupation des sols, basés sur le respect spirituel du paysage.

Déclaration générale :

Le site est proposé pour inscription sur la base des *critères i, iii, v et vi.*

Évaluation des critères:

Critère i : La proposition d'inscription pose la création des maisons à tourelles Takienta comme une représentation du

génie créateur collectif, renouvelé à chaque génération. Ce n'est normalement pas ainsi que s'applique généralement ce critère, qui sert plutôt à refléter le fruit du génie d'un individu plutôt que de sociétés.

Critère iii : Le dossier de proposition d'inscription cite Koutammakou comme étant représentatif des peuples montagnards de la région du Sahel, en Afrique de l'Ouest, qui ont résisté à l'assimilation dans les divers empires. Cela inclurait les Dogon, dont les villages sont déjà inscrits, ainsi que le paysage de Sukur, dans les monts du Mandara, au Nigeria.

Critère v : Le Koutammakou est très certainement un exemple exceptionnel de système de peuplement traditionnel vivant et dynamique, soumis à des systèmes et pratiques traditionnels, qui reflète en particulier la culture singulière des Batammariba.

Critère vi : Le Koutammakou est un témoignage éloquent de la force de l'association spirituelle entre les peuples et le paysage, tel qu'il se manifeste dans l'harmonie entre le système d'occupation des sols des Batammariba et les ressources naturelles environnantes.

4. RECOMMANDATIONS DE L'ICOMOS

Recommandations pour le futur

Le Koutammakou est incontestablement un lieu où les régulations et pratiques traditionnelles sont la clé de voûte de la durabilité du bien. Elles doivent être maintenues, et le plan de gestion vise à mettre en place des mesures appropriées. Toutefois, la gestion locale doit également être soutenue à l'échelon national. Bien que le site reflète actuellement des pratiques traditionnelles, les pressions croissantes vont néanmoins aller à l'encontre de sa relative autarcie. La gestion doit être aussi proactive que réactive pour optimiser les ressources. Néanmoins, des sanctions doivent également être instaurées pour contrer les menaces majeures et imprévues susceptibles de surgir ; voilà pourquoi une législation de protection devrait soutenir la gestion locale.

Recommandation concernant l'inscription

Que le bien soit inscrit sur la Liste du patrimoine mondial, en tant que *paysage culturel*, sur la base des **critères v et vi** :

Critère v : Le Koutammakou est un exemple exceptionnel de système de peuplement traditionnel qui est toujours vivant et dynamique, soumis à des systèmes et pratiques traditionnels et durables, et qui reflète la culture singulière des Batammariba, notamment les maisons à tourelles Takienta.

Critère vi : Le Koutammakou est un témoignage éloquent de la force de l'association spirituelle entre les peuples et le paysage, tel qu'il se manifeste dans l'harmonie entre les Batammariba et les ressources naturelles environnantes.